

# Cyrille Divry

## Vague à l'âme

Théo est là, sur sa chaise depuis au moins cinq minutes. Quelqu'un est venu le chercher un peu avant dix heures. Il a rechigné avant de quitter son poste mais il a finalement pris son sac et il est descendu par l'escalier central. Les autres l'ont regardé partir et ont continué à s'affairer devant leur tapis roulant.

Théo n'aime pas ça. Qu'est-ce qu'ils lui veulent ? On l'a fait entrer dans le bureau de Pascal et il s'est assis sur la chaise en face du bureau. Pascal, c'est le chef d'équipe. Et celui-ci est arrivé un peu essoufflé. Selon Théo, Pascal fume trop et c'est pour ça qu'il souffle quand il marche vite. Ce dernier s'assoit maintenant à côté de Théo, et non pas en face car il sait que celui-ci ne supporte pas ça. Il essaie de rester calme mais sa voix tremble un peu et, ça, Théo l'entend bien.

« Bon, Théo, tu peux me dire ce qui se passe ? »

Pascal sent le tabac quand il parle. Théo reste silencieux, car Théo c'est quelqu'un qui ne parle pas trop. Il est assis sur la chaise, bien en face de la table, le dos droit et les mains sur ses cuisses, les bras à angle droit par rapport à son

corps, ses pieds et ses jambes bien parallèles. Son bonnet en laine rouge est vissé sur sa tête. Ses grands yeux verts regardent Pascal. Il se ferme. Théo n'a rien fait de mal. Pourquoi est-ce les gens s'énervent tous, comme ça, tout d'un coup ? Et même Pascal ? Et qui fait le travail sur la ligne trois pendant ce temps ? Ils vont salir son poste avec leurs gros doigts, s'ils le remplacent en attendant. Y a du travail, il a vu les gros sacs jaunes arriver toute à l'heure.

« Oh, Théo ! Tu m'entends là, non ? » Pascal perd son sang froid. « Y a Olivier qui te voit prendre des trucs tout le temps, à la pause, et les mettre dans ton sac à dos. Tu joues à quoi là ? »

De quoi il se mêle Olivier ? Théo ne joue pas, il n'a pas le temps de jouer, non, il trie et il construit. Théo est l'un des meilleurs agents du centre, il a une rapidité d'action phénoménale mais seulement dans un seul domaine, son domaine, le plastique.

« Je sais que tu sais de quoi je parle, Théo. Mais répond-moi maintenant... ou j'appelle ton référent. »

Théo n'aime pas qu'on appelle son référent. C'est lui qui lui a trouvé la place. Il s'appelle David. Ça fait dix ans maintenant qu'il travaille au centre de tri. Au début, ils n'étaient pas beaucoup et ce qu'ils triaient ne représentait pas vraiment grand-chose. Ils étaient un centre pilote. Depuis ça a changé. Ils trient énormément de produits différents.

« Pourquoi, tu ne me dis rien, bon dieu, oh, Théo ? » Pascal hausse le ton et

Théo n'aime pas ça. « Pourquoi tu gardes le silence, hein? ».

Le silence, ça, Théo aime bien. C'est à la pause qu'il a le silence. Les machines stoppent. Les hommes s'arrêtent. Les tapis roulants n'amènent plus rien. Les boîtes, les bouteilles et les papiers restent là, inutiles dans leur immobilité et les employés mangent. Théo, lui, pendant ce temps-là, crée. Le silence, c'est aussi comme à la mer. Quand la vague arrive puis se casse sur la plage, et, juste avant que l'eau se retire, il y a ce petit temps suspendu de silence. Et ça aussi il aime bien. Il y est allé à la mer, il y a longtemps de ça, il était petit et c'était du temps de ses parents.

« Alors, Théo, qu'est-ce que tu fais de tout ce que tu prends ? Tu mets ça où, nom de Dieu ? »

Pascal s'énerve. Ça fait deux fois qu'il parle de Dieu et ça, ce n'est pas bon du tout, Théo le sait. Il sait aussi que, certaines fois, Dieu, s'il existe quelque part, doit sûrement se mettre en colère et punir les hommes. Ça doit être ça. Il a vu des documentaires à la télé au centre de jour et cela l'a impressionné. Il a vu les vagues à Fukushima, celles qui détruisent tout sur leur passage et puis il a compris l'impatience des surfeurs, les yeux rivés à la ligne d'horizon, attendant avec excitation des nouvelles du large. Il a vu aussi les sacs plastiques qui étouffent les poissons et le pétrole qui englué les oiseaux. Et pourquoi les hommes détruisent le milieu même dans lequel ils aiment s'amuser ? Théo ne comprend pas, alors il trie et il construit.

« Écoute Théo, on sait aussi que t'as pris des trucs à la réserve, de la colle forte

et puis du fil-nylon. Mais bon sang, tu fais quoi avec tout ça ? »

Ah, ça, Théo est un expert pour ce qui est de savoir ce qui est préférable d'utiliser pour fixer le plastique. Car c'est le plastique qui a sa préférence depuis le documentaire qu'il a vu sur Arte.

*Polyéthylène Téréphtalate (PET) ,Polyéthylène haute densité ou High Density Polyethylene (HDPE) , Polychlorure de vinyle (PVC), Polyéthylène basse densité ou Low Density Polyethylene (LDPE), Polypropylène (PP), Polystyrène (PS)...*

« Écoute Théo, je sais aussi, que le midi, tu vas quelque part pour manger tranquille, avec ton repas que tu mets dans une boîte. Et on te fiche la paix, non ? Bon, je voulais pas t'embêter au début mais, là, j'ai besoin de savoir, tu comprends ? »

Théo ne mange pas beaucoup ou plutôt de façon efficace car il a autre chose à faire. Il est végétarien depuis qu'il a vu une émission sur les abattoirs. La cantine fait le nécessaire maintenant. On fait quand-même beaucoup d'efforts pour lui. Ceci dit, il le rend bien car son rendement sur la ligne est impressionnant. Il va peu aux toilettes, ne fume pas et ne parle à personne donc, en fin de compte, il gagne du temps.

« Tu sais ce qu'on va faire ? Tu ne vas rien me dire mais, par contre, tu me montres ce que tu fais et où tu vas et ça restera entre nous, d'accord ? »

Théo aime bien quand Pascal est raisonnable comme ça. Il sait qu'il peut lui faire

confiance. Alors Théo remue la tête pour dire qu'il veut bien. Pascal se lève et Théo fait de même. Il aime bien certaines fois copier exactement les mouvements des autres et même l'expression de leur visage. Alors il lui fait le geste de le suivre. Ils vont derrière le réfectoire. Théo continue à avancer avec son chef à sa suite. Il entre dans les toilettes et, là, choisit la cabine la plus à gauche, ouvre la porte, entre, laisse passer Pascal et ferme derrière eux. Ensuite, il sort son couteau suisse multi-lames et dévisse un grand panneau sur le mur du fond. Pascal le regarde faire, il fait une tête de six pieds de long mais il ne dit rien. Théo pose la plaque sur le côté et entre dans le carré noir qui se trouve maintenant devant eux. Pascal n'en revient toujours pas. Il se faufile à son tour dans l'ouverture béante ainsi créée.

Le noir est total. Pascal se demande où ils sont. Mentalement, il essaie de se repérer. Cette partie du bâtiment a été délaissée après plusieurs années. Au début, ça devait être un endroit de stockage des balles de matériaux compressés mais, finalement, un hangar plus proche des lignes a été construit assez rapidement, avec un quai de chargement. La lumière se fait, brutale, les néons s'éclairent un à un. Théo est là, la main sur l'interrupteur, il regarde Pascal qui a relevé la tête, et qui cligne des yeux. Ceux-ci s'ajustant à la lumière s'écarquillent devant ce qu'il découvre.

« Oh, bon dieu! Si j'm'attendais à ça... ! » Pascal se déplace dans le hangar pour prendre toute la mesure de ce qu'il voit. Et Théo sait que maintenant il peut parler, que Pascal va l'écouter sans se fâcher.

« C'est la vague... »,dit Théo.

« Oui, la grande vague de Kanagawa... » Pascal l'a coupé sans se rendre compte mais ce n'est pas grave car Théo a vu qu'il a compris et que ça lui fait quelque chose. Pascal l'aurait fait aussi s'il était en conversation avec son pote Pierre ou avec Nathalie, l'assistant à l'admin, ou avec n'importe qui d'autre. Tout à coup, leur rapport change.

« C'est de Hokusai...je l'ai vu à la télé. J'aime bien. »

« Oui c'est une belle œuvre...mais... la tienne est ...impressionnante ! »

« J'ai eu du mal à avoir certaines... teintes... y en a des rares... comme celles des bouteilles de jus de fruit de luxe. » Théo sait ce qu'il dit et il est confiant devant Pascal. Il a un regard assuré sur ce qui est en face d'eux. Il est dans son élément. Pascal n'en revient pas.

« C'est splendide, Théo ! »

Ses yeux n'en finissent pas d'appréhender l'œuvre gigantesque. Celle-ci est adossée à la paroi de tôles mais sans fond apparent. Pascal s'approche pour regarder l'envers du décor. Théo fixe tous les morceaux de plastiques sur un maillage très fin de fil de nylon. Pour atteindre les hauteurs, il utilise une tour sur roulette probablement oubliée, là, dans l'entrepôt.

« Ça n'a pas été toujours facile, surtout au début, je ne savais pas vraiment comment m'y prendre, je voulais coller les bouts sur le mur de tôles même, mais

ça ne tenait pas vraiment. Alors j'ai essayé différentes méthodes et puis j'ai trouvé *un tuto* sur internet sur la fixation des plastiques. Et j'ai eu l'idée du maillage, comme on dit, comme un écran de sérigraphie. On a fait un atelier une fois avec le centre de jour. Enfin, là, c'est pas vraiment pareil. »

Pascal écoute Théo en se perdant dans l'écume bouillonnante de plastique, dans les remous aux nuances vertes et bleues créés par la juxtaposition de goulots de bouteille.

« Les meilleurs plastiques pour l'écume viennent des bouteilles de produits ménager. Les plus toxiques sont les plus blanches, j'ai regardé derrière sur les étiquettes. Y a des lessives et de l'eau de javel aussi. Et puis y a des bouteilles bleues qui sont pour les WC. »

Pascal voit tout, les détails comme la globalité, les vaguelettes, le creux de l'immense vague, les hommes regroupés sur les pirogues, résignés et vaincus, ou alors attendant un miracle, le visage anxieux, guettant la masse d'eau qui inexorablement va s'abattre sur eux, réduisant peut-être à néant leur travail, leur habitation, leur famille et leur vie.

Et Théo n'en finit pas de parler, de raconter comment il subtilise les déchets qu'il trie en ne gardant que les meilleurs pièces, les plus propres, et puis celles qui vont juste se placer dans les vides qui lui restent, sans besoin de recouper. Qu'il a un sac spécial, juste sous ses pieds, qui va ensuite dans son sac à dos et qu'il ne quitte pas, une fois sorti de la ligne. C'est tout lui ça : son sac à dos et son bonnet en laine rouge sur son crâne, par tous les temps. Pascal l'écoute et n'en

revient pas de voir Théo transfiguré, parlant de la fresque presque achevée comme si sa vie entière en dépendait, avec un vocabulaire riche, complexe et sensible, comme une voix off d'un documentaire télé. Cette œuvre, il l'a créée, jour après jour, semaines après semaines et mois après mois, par petits bouts, dans le silence de l'usine, dans son silence.

Maintenant, Théo est monté sur la tour et accroche une dernière pièce de plastique, une tache bleue remplissant le vide sous le haut de la vague. Le point final qui apaise son âme. Pascal réfléchit maintenant. Sa stupeur et son émerveillement passés, son cerveau cogite. Il s'emballe, il veut que tout le monde voit la vague de Théo, il pense à l'art qui bouleverse, à l'art qui émeut et qui fait se bouger les gens.

« Théo, maintenant qu'elle est finie, ça t'embêterait qu'on la montre aux autres ? »

« Non, c'est fini, je veux bien... en fait. » Théo réfléchit. « Mais à une condition, que je puisse aller sur la ligne quatre. J'aimerais bien essayer maintenant. »

Pascal sourit, hoche la tête et repart par la trouée noire des WC. La ligne quatre, c'est celle du papier. Ça va être chaud pour Théo mais, vu ce qu'il a fait, il n'y a pas de raison de lui refuser. Et le papier, de toute façon, y en a aussi une sacrée quantité !